

**Femme.** Hébreu : NeQéBaH, HiSchaH, HaVaH, HéM, HaLeMaH  
Grec : παρθηνος (parthènos) , γυνη (gunè), μητηρ (mèter), θηλεια  
(ou θηλυσ ou θηλυ) (thèléia, ou thèlus ou thèlu), κορη (korè)  
Latin : **femina, filia, puella, virgo, mulier, mater, domina**

"Dieu créa l'homme à son image... homme et femme il les créa". "mâle et femelle". Le Seigneur ne change pas dans ses desseins: "*Ego sum Dominus et non mutor*". Nous sommes bien assurés qu'il en sera toujours ainsi. En effet, le dernier des Prophètes, Malachie, qui annonce le retour du Christ avec la puissance prophétique d'Elie, condamne fermement la répudiation et l'adultère: "*de peur, dit-il, que la terre ne soit vouée l'anathème*".<sup>1</sup>

Tout au long de l'histoire, c'est la "sexualité" qui a causé tous les problèmes. Encore aujourd'hui: renseignez-vous auprès des confesseurs, des gynécologues, des pharmaciens, des tragédiens ou des comédiens - dont le rire n'est pas toujours cocasse, mais le plus souvent tragique - demandez aux poètes qui ont rêvé sur un bonheur inaccessible; feuillotez les revues de mode, qui se vendent bien parce que la femme fait l'objet d'illustrations aguichantes, mais évitez les romans policiers qui reconstituent des histoires horribles... mais vraies... Interrogez les juges, les procureurs, les avocats: tous vous diront que le lien conjugal est devenu un noeud de vipères.

Rien de nouveau sous le soleil: la femme dans l'Eglise, depuis la période apostolique, fut un problème si angoissant, qu'on a choisi carrément le célibat, c'est-à-dire l'adultère "en séparant ce que Dieu a uni": mauvais élèves, qui, devant un problème trop difficile, déchirent la page de leur cahier, pour ne plus le voir.

La loi de Moïse régente la situation de la femme de la manière la plus habile, et peut-être la moins douloureuse. L'engagement matrimonial n'était pas laissé aux envies fugaces des adolescents, mais patronné par les anciens, au jugement mûri par les ans: ils voyaient que Myriam irait mieux avec Joseph qu'avec Jude ou Siméon... Et l'on préparait, dans les deux familles, la fête de la "*Salomé*"<sup>2</sup> où se nouait le lien conjugal devant tout le monde, au jour de la pleine lune, avec des chants et des danses, des gâteaux et du bon vin, avec un codicille: si le couple devenait branlant, la vie commune insupportable, le mâle qui répudiait sa femme devait lui mettre entre les mains "*Le billet de répudiation*". Habileté suprême de ce vieux Moïse qui chagrina les mâles sous l'Ancien Testament: l'épouse, désormais vagabonde, avait la preuve écrite que son abruti de mari l'avait chassée de la maison, et s'était montré incapable de prolonger l'alliance d'Abraham, malgré sa circoncision : problème crucial, évoqué dans le ch. 19 de Saint Matthieu.

---

<sup>1</sup> - Lire le prophète Malachie, qui est aujourd'hui d'une brûlante actualité. Cette parole est la dernière de l'Ancien Testament.

<sup>2</sup> - "Ce mot est le titre du "Cantique des Cantiques pour une Salomé". Voir notre ouvrage sur ce texte fondamental traduction et explication.

Ne parlons pas de la situation horrible de la femme sous le règne de Mahomet, qui dure encore aujourd'hui et qui démontre avec une évidence mondiale que la frénésie lubrique des mâles endoctrinés par le Coran est pire que tous les camps de concentration et que tous les goulags du monde.

Lorsque dans nos pays, dits "chrétiens", le nombre des divorces égale celui des mariages, et que les lois de l'avortement mettent à mort chaque année les embryons humains par centaines de mille (en France), nous sommes assurés que la chair humaine arrive à son terme, plus la multiplication affolante des handicaps et maladies génétiques... Faut-il penser que le Salut apporté par le Christ a totalement échoué ?

A vrai dire il faut remettre la nature humaine sexuée sur ses "*bases divines*", comme l'envisageait Léon XIII en proposant la Sainte Famille comme "*le modèle et l'exemple le plus absolu de toute vertu et de toute sainteté.*"

## Racines latines.

Plusieurs mots latins illustrent le concept de "femme". Le mot français dérive de "**femina**", - quelques auteurs l'appliquent aussi aux femelles des animaux. A l'origine ce mot signifie "celle qui allaite", de la racine indoeuropéenne "dhê" = têter. Le mot "**filia**", féminin de "filius", contient l'idée de filiation, comme le mot neutre "filium" qui signifie "fil": continuité d'une lignée, d'un nom. "**Puella**" veut dire "petite fille", qui a donné en français le mot "pucelle", avec l'idée de virginité. Cette idée est marquée nettement par le mot "**virgo**", qui est le féminin du mot "vir", on a aussi le terme "**virago**", qui signifie "femme robuste" parfois appliqué aux déesses, qui a aussi un sens péjoratif, dans le sens d'une femme tyrannique et autoritaire. "**Mulier**", la femme mariée, plutôt que la femme en général. Il est difficile de trouver l'étymologie de ce mot, voir la racine grecque "μοιχ..." qui porte l'idée de la profanation, (un temple, un vase sacré ?), idée aussi d'adultère, soit homme soit femme. En Jérémie, 3/9 le prophète accuse Israël d'adultère\* (μοιχευω) parce qu'il a "adoré" la pierre = les idoles. "**Domina**" a donné le mot "dame" en français, féminin de dominus : maître, d'où maîtresse. Une maîtresse-femme, la maîtresse de maison.

Seul le mot "**virgo**" rappelle que la femme a été tirée du "vir", comme l'enseigne la Sainte Ecriture.

Le mot "mère" dérive du latin "**mater**", lequel dérive du grec "μητηρ" que les poètes grecs emploient pour désigner les déesses, on a ainsi la déesse "Dèmèter" = Dea-meter. Les latins gardaient une certaine vénération pour la mère, qui, dans les familles nobles méritait le nom de "matrone". La terre "mère des vivants" était vénérée sous le nom de "Cérès", surtout mère nourricière, déesse des moissons, d'où le mot "céréale" en français.

Les latins gardaient le sens de la virginité inviolable dans le culte de Vesta; ses prêtresses étaient les vestales - "Vestalis" - assignées au voeu de virginité, sous peine d'une mort terrible: enterrées vives dans une fosse avec une lampe et une

portion de nourriture. Vesta personnifiait la Terre, mais aussi le feu. Elle était l'épouse du Ciel (caelum) et la mère de Saturne. Elle était honorée par la fête des "Vestalia" et par les "Saturnales" qui se déroulaient en Décembre (solstice d'hiver), avec échange de cadeaux et manifestations joyeuses. La conscience collective gardait un vague souvenir que le bonheur résidait dans la virginité.

## Les racines grecques.

Le mot grec courant pour dire "femme" est "γυνή, γυναικος"; cette racine subsiste de nos jours dans les mots "gynécée", "gynécologue". La racine "γυνα" donne en grec un grand nombre de mots qui se rapportent à la femme. La racine γεν a le sens de "naître", ou "faire naître", ainsi le mot grec "femme" est lié à la génération. C'est le mot que le Seigneur emploie dans l'Évangile lorsqu'il parle à sa mère: "*Femme, voici ton fils*" (γυναί au vocatif), alors qu'il meurt sur la croix. Et de même aux noces de Cana: "*Qu'y a-t-il pour moi et pour toi, femme ?*" Le mot "mère" "μητηρ" dans son sens premier signifie "déesse", racine "MA", idée de nourriture (mamelle): la Déesse Mère, la Terre, la Nature. Mais le mot est employé le plus souvent dans le sens de mère, comme en latin. Néanmoins il reste un souvenir que la maternité se rattache normalement à la Divinité. Il y a donc, dans le mot "μητηρ" la réminiscence d'une génération transcendante. Le mot "γυνή" a les mêmes consonnes que le mot "γεννω" qui signifie "engendrer". C'est le vocable noble, par rapport à "τικτω" qui signifie le procédé « technique »<sup>3</sup> de la génération qui se fait alors dans la douleur. « τεκνον » signifie « garçon », « gosse », c'est le vocable empreint d'une certaine vulgarité, par rapport au mot « υιοσ » ou « παισ ».

Le mot femme θηλεια ou θηλυς, θηλυ vient de la racine θα = sucer; θηλη = mamelon. Le mot "κορη", d'une origine obscure signifie la jeune fille, la jeune vierge.

A propos de la génération et de la nature sexuée, « homme et femme », nous avons quelques paroles remarquables de Jésus-Christ, qui ne sont pas rapportées dans les évangiles canoniques, mais par divers auteurs anciens. Voici par exemple : "A Salomé qui demandait au Seigneur: "*Jusqu'à quand la mort régnera-t-elle ?*" Le Seigneur répondit : "*Elle régnera tant que vous, les femmes, vous enfanterez*" (dans la douleur) (τικτω).

Autre passage. Le Seigneur disait : "*Je suis venu délier les oeuvres de la femelle (θηλειασ)*". Salomé lui dit: "*J'ai donc bien fait de ne pas enfanter*" (τικτω). Et Jésus l'approuvant lui dit : "*Mange de toute plante, mais ne mange pas celle qui contient l'amertume*".<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> - le mot technique dérive directement de τεχνω = fabriquer avec art, et τεχνη = art manuel. Vient de même verbe τικτω = enfanter.

<sup>4</sup> - Ces textes sont rapportés dans la Synopse grecque de Lietzmann, p. 144. avec les références précises aux auteurs et documents anciens.

Le mot "vierge" est "**παρθενος**" que l'on a en français dans "Parthénon" (Voir les souvenirs qui se rattachent à ce monument), "parthénogénèse". Le culte de la déesse Athéna, (ou Pallas, fille de Zeus, sortie de son cerveau = réalisant sa pensée) protectrice d'Athènes, s'appuyait sur le lointain mémorial de la Vérité première. Les Grecs ont pour ancêtre le fils de Noé, Japhet. La construction du Parthénon se fit aux environs de 450 av. J.C. apogée de la civilisation grecque, avec des richesses de sculptures admirables dont il reste quelques vestiges (Phidias). Lorsque Paul vint prêcher à Athènes (Act. ch.17) ces anciennes traditions étaient déjà très atténuées, par les guerres du Péloponnèse, les invasions perses et macédoniennes... et surtout par la philosophie dualiste d'Aristote.

La prédication apostolique s'est faite par la langue grecque alors en usage dans le "monde entier" : la "**κοινη**" (koïnè), et dans une "tradition" littéraire et "religieuse" qui facilitait l'acceptation de la Filiation divine et virginale de Jésus-Christ. Ce sont des Grecs, en effet, qui ont demandé à rencontrer le Seigneur, lors de ses dernières prédications à Jérusalem. (Jn. 12/20-23) Et Jésus prophétise alors que "*lorsque le grain tombe en terre il produit beaucoup de fruit.*" Il prévoit donc que la vérité évangélique refusée par les Juifs sera accueillie dans le monde grec. C'est bien ce qui s'est produit. Toute l'Eglise, jusqu'à nos jours, se rattache par le langage et la pensée à la prédication apostolique et au développement qu'elle a pris dans la théologie, grecque d'abord et latine ensuite.

## LES RACINES HEBRAÏQUES.

Le mot qui apparaît au premier chapitre de la Genèse pour désigner la créature humaine "image et ressemblance d'Elohim" est "**Adam**" (voir ce mot). Adam désigne le couple\* homme-femme, créé dans l'unité d'une seule chair avec la distinction: "mâle et femelle" = "celui qui se souvient (ZaKaR)" et "celle qui conçoit" : **NeQéBaH**. Ce mot NeQéBaH se rattache à la racine QaB qui signifie vase, d'où l'utérus féminin, le "calice" naturel qui porta le Verbe de Dieu embryon.

Dieu prescrit ensuite à Adam l'ordre de la génération: "*Soyez grands et portez du fruit en surpassant les animaux....*" La génération humaine sera transcendante à tous les modes de "reproduction" des "espèces" animales: l'homme n'est pas créé comme les animaux, "selon leurs espèces". La femme reçoit une dignité et une vocation suréminentes au terme de la création. En effet, nous apprenons que Dieu, après avoir fait "Adam" = le couple, "entre dans son repos": il ne peut aller plus haut dans la perfection de son ouvrage. Ce n'est qu'après la faute que la femme prend le nom particulier d'« **HaVaH = Eve** » par un mensonge d'Adam, qui dit "*elle sera la mère des vivants (Haÿ)*", alors qu'elle est devenue la mère des mortels. Sainte Marie est la mère des vivants: « Ad te suspiramus, exules, filii Aevae » Mais avant la faute c'est le couple qui porte le nom d'Adam, image et ressemblance du « couple » divin. Nous avons aussi le nom **HiSchaH**, féminin de HiSch, car "*la femme a été tirée de l'homme*" (Gen.2/23). Homme\*, homo en latin, signifie "né de la terre", de la racine indoeuropéenne "ghyom" = terre.

**HéM** désigne la mère, comme **HaB** le père. Immi = ma mère = maman.

Nous arrivons au mot qui caractérise vraiment la femme dans sa nature biologique: celui qu'Isaïe emploie lors de sa célèbre prophétie : (7/14)

*"Voici que la vierge (= HaLeMaH) concevra et enfantera un fils et son nom sera Emmanuel."*

"Alma mater" : la mère-vierge. Ce mot vient de la racine HLM, verbe qui signifie " être caché, rester secret". L'utérus de la femme tant qu'il est fermé par l'hymen reste un sanctuaire secret, dans lequel Dieu fit son entrée sans que la porte en soit ouverte: c'est la vision d'Ezéchiel (44/1s). Et c'est là, dans cet événement merveilleux, qu'est démontrée la véritable vocation de la femme créée vierge, en vue d'une maternité transcendante. Elle n'est pas une femelle d'animal: son hymen ne tombe pas naturellement comme pour les mammifères supérieurs. Elle demeure vierge, alors que son corps se prépare à la maternité (seins, utérus).

Ce paradoxe fondamental n'est soluble que par la foi de sainte Marie et de son époux Joseph. *"Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais pas l'homme = que je n'ai pas de relation génitale avec Joseph"*. Réponse de l'Ange: *"L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre"*. Marie conçoit d'une semence divine, elle va devenir mère d'un fils de Dieu, et qui plus est, du Verbe de Dieu, qui naîtra sans déchirer le sein de sa mère: *"vierge avant, vierge pendant, vierge après l'enfantement"* <sup>5</sup>. Il est venu lui-même dans ce sein virginal pour nous instruire concrètement de la voie qu'il faut suivre dans le domaine de la génération humaine. *"Heureuse es-tu, parce que tu as cru"*, dira Elisabeth à sa cousine Marie.

C'est cela la Foi : croire que Dieu lui-même peut féconder le sein fermé par sa main, comme le dit le prophète Malachie: *"N'ai-je pas fait un seul être sur lequel repose mon Esprit; et cet être unique que cherche-t-il ? – Une semence d'Elohim."* (2/15) Ce fut la foi d'Abraham, lorsque Yahvé lui dit: *"Je te donnerai un Fils"*, et cette foi lui fut comptée comme justice. (Gen.15, début)

Quelle femme aujourd'hui osera suivre Sainte Marie dans sa foi en la paternité toute puissante de Dieu ? Quel homme respectera sa femme pour qu'elle conçoive d'un germe saint, et non d'une semence corruptible ? Quel couple offrira à Dieu le sacrifice de justice, en vue de sanctifier son nom de Père ?

Le Royaume que le Christ inaugurera lors de son retour s'établira sur cette foi : sur la génération sainte, comme il fut réalisé au principe de notre salut à Nazareth en Galilée.

### La femme : Arche d'Alliance

---

<sup>5</sup> - *"Virgo concepit, virgo peperit, virgo permansit"*

"*Foederis Arca*" : Marie, "Arche d'Alliance" a contenu la Manne céleste dans son utérus, dans la coupe de son ventre (NeQéBaH), dont l'Arche Sainte d'Israël était le symbole. Dans ce "tabernacle" fait de bois et recouvert d'or, Dieu incarnait sa présence au milieu de son peuple. Sainte Marie mit en lumière, par sa foi, le sens des rites. Car ce sont "*vos corps qui sont les temples du Saint-Esprit*" dit saint Paul (1Cor.6, Rom.12/1-3); la femme, toute femme, porte le sanctuaire de ce temple non fait de main d'homme, sanctuaire du Saint-Esprit en vue d'une génération sainte. "*Spiritus vivificantem*". (voir sainteté)

### La femme et l'arbre de vie.

La loi de l'amour virginal = qui respecte le sein fermé, est donc seule conforme à la dignité de la créature humaine. Chacun, chaque couple, a toute liberté de la suivre. "*Tu mangeras de tous les arbres du jardin,*" donc aussi de l'arbre de vie, comme l'enseigne:

1- le Cantique des Cantiques. La Sainte Ecriture nous a gardé ce chant de l'amour virginal, qui évoque la fermeture du sein par d'admirables formules: "*Jardin bien fermé, fontaine scellée*"... et aussi la nourriture vivante, la semence de l'homme, l'arbre de vie: "*Son fruit est doux à mon palais*". <sup>6</sup>

2- Le commandement nouveau - "*Aimez-vous l'un l'autre* - "*αλληλουσ*" - *comme je vous ai aimés.*" Jean dans son épître: "*Ce n'est pas un commandement nouveau mais un commandement ancien, celui du commencement.*" (2a Jn.v.6) C'est donc le retour à l'arbre de vie qui n'est pas seulement "permis" mais "commandé". Le mot "nouveau" a surtout le sens de "définitif". Il n'y aura jamais de promulgation d'un autre commandement\*. Ceux qui furent donnés par Moïse pour régenter la génération charnelle sont périmés - à condition que vous ne reveniez pas à cette vieille génération qui n'a fructifié que pour la mort.

3- Saint Paul : "*Hommes aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise*". Recommandation aux Ephésiens, 5/ 21 s. extrêmement claire. De même que le Christ nourrit son Eglise de son propre corps, ainsi l'homme doit-il nourrir sa femme pour rester avec elle "une seule chair". Le mot grec "Εκθρεφει" a bien le sens de "nourrir de soi". Telle est la finalité de la semence du mâle. La nourriture est la loi générale de tous les êtres vivants, par laquelle celui qui mange "l'assimile" : c'est-à-dire, par le merveilleux et très complexe processus de la digestion, il n'y a aucun "rejet" d'un corps étranger, ce qui se produit nécessairement dans les greffes chirurgicales.

### La femme : vierge, épouse et mère

---

<sup>6</sup> - Voir notre étude du Cantique des Cantiques, traduction et explication du texte hébreu.

C'est donc bien dans ces perspectives physiologiques, bibliques et évangéliques que la Femme retrouve sa vocation et sa dignité de "vierge, épouse et mère" - non pas mère par le sperme de l'homme mais par la fécondation directe de l'Esprit Saint, qui seul lui donnera la fierté et le bonheur d'enfanter un fils de Dieu. A ce moment tous les sacrements de l'Eglise auront produit leur fruit: nous aurons le Royaume du Père par la sanctification de son Nom : **Père**. (Jn. ch.17): "*J'ai achevé l'oeuvre que tu m'as confiée: j'ai révélé ton Nom aux hommes...*"

Dieu n'a pas fait la femme à partir de la glaise du sol, mais il l'a façonnée à partir des os et de la chair d'Adam. Génération miraculeuse directement opérée par la main de Dieu; et c'est pour cela précisément qu'ils seront "une seule chair". La "côte d'Adam", un os profond dans le corps, signifie la même substance, l'égalité de nature et de dignité entre les sexes. La femme est naturellement épouse, elle retrouve sa vraie nature lorsqu'elle est "engendrée" de son homme, dans le respect de sa virginité inviolable. Et de même qu'elle fut tirée d'Adam par l'intervention de Dieu, de même ses fils naîtront d'elle par intervention divine. Vierge féconde, épouse eucharistique, mère inviolée. L'époux de cette femme a retrouvé l'Ordre premier, le "Sacerdoce"\* qu'Adam possédait au départ avant la faute, lorsqu'il obéissait de bon coeur au précepte divin. Le "Sacrement de l'Ordre", celui de la nouvelle alliance, se rapporte avant tout aux dispositions biologiques de la nature humaine: du couple humain primordial et éternel, qui, s'il n'est pas rompu, rend l'homme immortel comme les Anges, ce que Jésus enseigne très clairement aux Sadducéens, dans Luc 20/27-37; Mc. 12/18-23, Mt. 22/28-33.

Le Verbe de Dieu par son Incarnation, a authentifié ce Sacerdoce véritable, parce qu'il est conçu par l'Esprit-Saint, d'une mère vierge: en "venant en fils" conformément à la Loi naturelle primordiale, il nous ramène à "l'Ordre Sacerdotal premier, immuable et éternel. » (Hébreux, ch. 1). Ce sacerdoce est celui de Melchisédech qui le premier retrouva le culte qui plaît à Dieu.

La loi biologique que Dieu prescrit à l'homme (Adam) pour qu'il réalise pleinement son être et son bonheur est très simple: c'est celle qui interdit le mal, tout ce qui fait mal ou qui peut faire mal, (mal = RaH en hébreu) qui a le même sens qu'en français, lorsque l'on dit "Je me suis fait mal, tu me fais mal." Cette interdiction est celle de la déchirure sanglante de l'hymen - le voile du Temple - par laquelle s'introduira le "mal", de plus en plus grave : "Mourant tu mourras" : la sentence s'amplifiera et la mort se multipliera dans la mesure où la génération charnelle produira un plus grand nombre d'individus, en progression géométrique.<sup>7</sup> C'est ainsi que le péché originel est la vérité scientifique la plus évidente, car elle découle immédiatement de l'expérience universelle.

Il y a des lois générales pour toutes les cellules vivantes, et des lois spécifiques propres aux espèces, lois par lesquelles elles subsistent dans leur nature propre. Il est

---

<sup>7</sup> - Voir "Retour au paradis terrestre", ch.4 "Economie de la loi"; le § "La rigueur insupportable des calculs".

donc extrêmement nécessaire de connaître quelle est la loi spécifique de la génération pour la créature humaine : loi qui la distingue des lois "animales" des autres espèces. L'homme peut marcher à quatre pattes, mais ce n'est pas là sa loi spécifique. Il peut aussi crier et aboyer, mais ce n'est pas là son langage spécifique.

### **La femme : Mère de Dieu**

Dieu est allé jusque là ! jusqu'à faire de la femme - sommet de sa création - la mère de son fils monogène ! Privilège unique, évidemment ! Marie cependant n'était pas plus qu'une femme, immaculée dans sa conception, certes, comme Eve, comme aurait dû l'être toutes les femmes. Dieu a pris chair de sa chair ! dans son ventre ! C'est dire le trésor d'amour et de vie qu'il a placé en son chef-d'oeuvre. C'est dire le projet qu'il concevait lorsqu'il la tira d'Adam, son homme !

### **La femme de l'Apocalypse**

*"Un grand signe apparut dans le ciel: une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles."(Ap.12/1)*

Cette vision de l'Apôtre Jean nous montre le triomphe de la femme, lorsqu'à la fin du temps de l'Eglise, elle aura retrouvé sa sublime vocation, et sa dignité incomparable face aux ruées des Enfers.

oooooooooooooooooooo